

Monsieur le Président, chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Vous vous souvenez sans doute que le narrateur autodiégétique du *Nom de la Rose*, roman le plus fameux de notre plus fameux collègue Umberto Eco, est un vieux moine prénommé Adso, qui finit ses jours au couvent bénédictin de Melk, en Autriche. Les événements qu'il rapporte, il les a vécus, encore novice, en compagnie d'un moine franciscain anglais nommé Guillaume de Baskerville, dont l'intelligence et la capacité de déduction en présence des indices les plus ténus n'ont d'égales que son érudition infinie et sa volonté de chercher la vérité derrière les apparences – toutes qualités qui vont lui permettre de résoudre des énigmes compliquées pour trouver les coupables de meurtres abominables. Cette histoire se passe au début du quatorzième siècle.

Or c'est à l'abbaye bénédictine de Melk en Autriche qu'est déposé le manuscrit latin numéro 796, daté de 1308, dont Valérie Cordonier a fait l'objet de l'article que distingue le Prix Jubilé cette année. Et pour faire dire à ce manuscrit toutes les belles choses qu'il avait à dire, elle a procédé à une véritable enquête, minutieuse, rigoureuse, digne en tous points de celles que mène Guillaume de Baskerville. Certes, celle de notre lauréate est moins policière que l'autre et elle porte sur des choses bien moins effrayantes que celles qui ont excité le cerveau hors normes de son prédécesseur, mais son enquête a demandé autant de sens des réalités, autant d'esprit d'initiative, autant d'attention portée à ces détails qui échapperaient à tout autre observateur, autant de volonté dans la résolution de ce qui se présente comme des espèces d'énigmes à l'esprit du savant qu'elle est, autant d'érudition pour procéder aux déductions, aux rapprochements, aux éclaircissements, aux traductions de signes obscurs en clairs énoncés.

C'est pour un volume des *Miscellanea Mediaevalia* dont le sujet était l'an 1308, que Valérie Cordonier a jeté son dévolu sur le manuscrit dont j'ai parlé, à savoir une des 140 copies du *Liber de bona fortuna*, compilation faite à partir de deux textes aristotéliens. La copie de l'abbaye de Melk offre un intérêt tout spécial par les gloses que le traducteur y a jointes dans les marges, et qui permettent à un esprit aussi exercé dans les choses de la philosophie médiévale que celui de notre lauréate de repérer un moment important de la réception d'un texte « qui intéressa les médiévaux moins pour son éthique que pour les problèmes physiques, théologiques et cosmologiques qu'il soulevait » et ce travail lui a fait « dégager pour la première fois les lignes de la réception de ce traité ». Après avoir présenté les spécificités de son texte au regard de la philologie, elle analyse ses liens de parenté avec un autre témoin qui offre la même rédaction du texte de départ : Valérie Cordonier établit qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle traduction, mais de l'aménagement d'une version latine existante. Quant aux gloses, elle en décrit les propriétés matérielles et graphiques, et à partir d'observations très fines d'éléments du contenu, elle induit le profil intellectuel du glossateur, puis utilise ces notes pour présenter « tant le contenu de l'opuscule aristotélien que les alternatives doctrinales qu'il mobilise pour expliquer la bonne fortune ». Enfin, elle « analyse et replace dans leur contexte historique et sur leur arrière-fond théorique quelques options prises par le glossateur de Melk », opposant sa lecture à celle du moine Englebert d'Admont, avant de situer ces lectures parmi d'autres, qu'elle juge « plus équilibrées », du texte.

Toutes ces étapes, outre qu'elles articulent admirablement le propos de l'article et conduisent le lecteur du plus matériel vers le plus spirituel, sont l'occasion d'investigations minutieuses, d'observations passionnantes dans leur détail et leur

pertinence, de rapprochements inattendus, d'inventions critiques surprenantes, tout cela sur un fond impressionnant d'information de première main. En outre, à chaque étape, des compétences particulières sont mobilisées : de paléographe (l'auteur est très à l'aise devant tous les aspects matériels du manuscrit médiéval), de philologue (l'auteur comprend le grec d'Aristote comme elle respire et parle le latin de son glossateur comme un moine bénédictin), d'historienne de la philosophie enfin (elle voyage dans l'aristotélisme médiéval en pays de connaissance intime). Son enquête ne laisse rien au hasard, elle est scrupuleuse, prend des initiatives, consulte, lit tout ce qu'il faut lire, dialogue avec ses confrères savants. Enfin, son texte à elle ne nécessite aucune glose, étant d'un bout à l'autre d'une grande limpidité, et qui plus est écrit dans une langue à la fois riche et transparente.

Toutes ces qualités ont fait que le jury a salué son travail presque unanimement : sept membres sur neuf lui ont donné l'appréciation maximale. C'est donc avec le plus grand plaisir que nous remettons cette année le Prix Jubilé à Mme Valérie Cordonier pour un très bel article, distingué dans un ensemble au demeurant très relevé.

Professeur André Wyss, Président du jury Prix Jubilé